

UNE VISITE A CAMBRAI LIBÉRÉ MAIS DÉVASTÉ

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.883. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73.

TOUTE PERSONNE QUI

le	aura vécu	et dont
<b>VENDREDI</b>	<b>10.411</b>	<b>MARTHE</b>
<b>11</b>	<b>JOURS</b>	<b>est le prénom</b>
<b>OCTOBRE</b>	<b>EXACTEMENT</b>	<b>habituel</b>
<b>1918</b>		

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LA BATAILLE DE LA LIBÉRATION : PREMIERS RÉSULTATS



### HIER : AVANCE DU SUD DE DOUAI AU SUD DE SAINT-QUENTIN ; AVANCE AU CHEMIN-DES-DAMES

Ayant dû prendre du large après avoir perdu Cambrai, l'ennemi, reculant toujours, a ramené la bataille en terrain découvert. Il n'y rencontre pas plus le succès que dans les récents combats de positions. Les Alliés ont pris Le Cateau, grosse localité de 10.500 habi-

tants, importante surtout par les voies de communication qui s'y croisent. Nous arrivons au milieu du plateau entre l'Escaut, la Somme et l'Oise. Le système de voies d'eau du Nord et de la Belgique s'offre à nous. Et nous atteignons le Chemin-des-Dames.



VERS LA LIQUIDATION DE LA GUERRE

## GUILLAUME II ABDIQUERA-T-IL?

On dit que le prince Eitel succéderait au kaiser. Il faudrait plutôt envisager l'avènement du fils du kronprinz.

Quoi qu'il en soit, l'Allemagne se démocratise fébrilement pour répondre au président Wilson.

Le bruit s'est répandu, hier, comme une trainée de poudre, venant des pays neutres, que Guillaume II avait abdiqué et renoncé au trône en faveur, non pas du kronprinz, mais de son second fils Eitel. Y a-t-il des chances pour que, demain, cette nouvelle soit celle d'un fait accompli ?

Nous pouvons répondre qu'en effet il y en a. Bien des choses qui auraient paru invraisemblables hier seront tout ordinaires demain.

En premier lieu, il est clair que l'Allemagne, dans toutes ses sphères dirigeantes, est résolue à liquider la guerre : il s'agit pour elle de se couper un bras pour que le corps entier ne passe pas dans l'engrenage. Il s'agit aussi de constituer un gouvernement qui ait de telles apparences démocratiques qu'il puisse répondre au président Wilson que ses objections contre le régime impérial et sa répugnance à traiter avec une autocratie n'ont plus de raison d'être.

Dans cette hypothèse, qui correspond à tout ce que nous savons de l'état actuel des esprits dans les milieux responsables, il serait naturel que l'on suggérât à Guillaume II de se retirer pour faciliter l'opération. Il



PRINCE EITEL PRINCE WILHELM

est certain que Guillaume II lui-même a déjà songé à sacrifier sa couronne pour sauver sa dynastie, — et peut-être aussi sa personne. Son état intellectuel, moral et nerveux est d'ailleurs tel, qu'il ne faudrait pas être étonné que l'empereur prit un jour, — tel Charles-Quint, — cette décision. On dit qu'en ce moment il passe ses journées dans son oratoire.

Mais dans quelles conditions abdiquerait-il ? Pour que cette retraite eût un sens, il faudrait évidemment que le kronprinz renoncât également à régner. Le principe de légitimité, absolu en Prusse, ne permettant guère de penser au prince Eitel, il faudrait envisager plutôt l'avènement du jeune fils du kronprinz (douze ans). Le prince Henri de Prusse serait régent. Il y aurait un conseil de régence démocratique, où entreraient des socialistes : Scheidemann serait très bien dans ce rôle. Alors, l'Allemagne, grâce à ce scénario libéral et populaire, prétendrait qu'il n'y a plus d'obstacle qui empêche les puissances occidentales de lui accorder la paix.

Voilà ce qu'on peut entrevoir pour un avenir peut-être prochain. Ce qui est sûr, c'est que les Allemands travaillent fébrilement, comme pour préparer leur réponse au président Wilson, à se démocratiser.

De nouveaux socialistes entrent dans le ministère Max de Bade, et David devient sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. Une amnistie politique, par laquelle Liebknecht serait gracié, est imminente. Le suffrage universel est rétabli en Saxe. L'évacuation de la Pologne est commencée. De toute évidence, les Allemands se mettent en mesure de pouvoir répondre au président Wilson et montrent leur désir de ne pas laisser tomber la conversation. Mais, comment le président se laisserait-il prendre à cette poudre aux yeux ? Ses opinions sont trop catégoriques.

D'ailleurs la question est de savoir si l'Allemagne acceptera vraiment une capitulation pure et simple. Ludendorff est arrivé à Berlin pour prendre part à un grand conseil. Il s'agit de proposer un marchandage sur les colonies allemandes. S'il en est ainsi, l'Allemagne n'a pas encore compris le président Wilson.

Jacques BAINVILLE.

### "L'heure est grave répète le kaiser"

AMSTERDAM, 10 octobre. — La Gazette de Cologne dit :

Le kaiser a envoyé aux associations industrielles allemandes de l'Ouest et à la Chambre de commerce de Saarbrück ses sincères remerciements pour le vote de leur foi confiante.

L'heure est grave, dit-il, nous combattons pour l'avenir de la patrie et la protection du sol de la patrie. Pour cela, il nous faut l'union et collective des puissances intellectuelles, morales et économiques de l'Allemagne, sur la coopération desquelles repose notre invincibilité. La volonté de défense doit unir toutes les opinions séparées et les désirs variés en une seule et grande unité de conception. Puisse Dieu nous donner quelque chose de l'esprit de guerre pour la délivrance !

### La convocation du Reichstag

LONDRES, 10 octobre. — Une dépêche de Copenhague annonce que le Reichstag a été convoqué pour samedi, une heure, afin de permettre au chancelier de faire un important discours sur la situation politique.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LA GIGANTESQUE BATAILLE DE LA LIBÉRATION

## LA RETRAITE ALLEMANDE

Dans le Cambrésis, l'ennemi se replie rapidement sur l'Oise et le canal de la Sambre.

Entre l'Ailette et l'Aisne, l'armée Mangin rejette l'ennemi sur le Chemin-des-Dames.

Sur le front de Champagne, l'ennemi recule vivement en direction de Vouziers.

### LES BRITANNIQUES ONT PRIS LE CATEAU ET DÉBORDÉ DOUAI

Communiqué français, 10 octobre (14 heures). — Pendant la nuit, la poursuite a continué à l'est de Saint-Quentin. Nous avons occupé le bois de Landricourt, dépassé Beaulieu et Fontaine-Notre-Dame.

Au nord de l'Aisne, nos troupes ont poussé l'ennemi avec vigueur dans la région à l'est d'Ostel : nous tenons le plateau de la Croix-sans-Tête.

Nous avons franchi le canal de l'Aisne plus à l'est dans la région de Villers-en-Prayères. En Champagne, une attaque vivement menée nous a permis d'enlever Liry et de faire des prisonniers.

Communiqué français, 10 octobre (23 heures). — A l'est de Saint-Quentin, nos troupes, maintenant étroitement le contact, ont continué à poursuivre l'ennemi, dont les arrière-gardes opposent une résistance sérieuse. Nous avons réalisé une avance de 6 kilomètres en certains points et porté nos lignes à l'est de Seboncourt aux abords de Bernaville, à l'est de Montigny, de Montigny-sur-Arrounais et de Bernot.

Nous avons occupé de nombreux villages, parmi lesquels Fieulaine, Neuville, Regny, Chatillon-sur-Oise, Thenelles. Au sud de l'Oise, nous avons enlevé Servais et fait des prisonniers.

Entre l'Ailette et l'Aisne, la pression exercée par nos troupes et par les unités italiennes, opérant en collaboration étroite de part et d'autre du Chemin-des-Dames, a contraint les Allemands à se replier au delà du canal de l'Oise.

Dans la journée, malgré un feu violent de mitrailleuses, nous nous sommes emparés de Beaulieu-et-Chivy, Verneuil, Courtonne, ainsi que de Bourg-et-Comin. En même temps, nos unités, franchissant l'Aisne à l'est d'Eully, ont refoulé l'ennemi en direction du nord et occupé Pargnan et Beaurieux.

Plus à l'est, nous avons prononcé une vive attaque au nord de Berry-au-Bac et gagné du terrain en faisant des prisonniers.

En Champagne, l'ennemi, épuisé par les rudes combats qui se sont déroulés sans interruption depuis le 26 septembre sur le front de la 4<sup>e</sup> armée, a commencé ce matin à battre en retraite en direction de l'Aisne.

Notre infanterie, bousculant les arrière-gardes ennemies qui essayent d'enrayer notre avance, a dépassé les villages de Liry, Mon-

en-Artois-Izel-les-Equerchin-Rouvroy. Nous nous sommes emparés de Sallaumines et de Noyelles.

Communiqué britannique, 10 octobre (22 heures). — Ce matin, à l'aube, notre avance s'est poursuivie sur tout le front de bataille. Partout, nous avons réalisé des progrès rapides.



thois, Challerange, et atteint les abords de Mont-Saint-Martin et de Saint-Morel. Plus à droite, nous avons franchi l'Aisne, en face de Termes, dont nous sommes maîtres. Nous avons occupé la station de Grandpré, où nous avons fait de nombreux prisonniers.

Communiqué britannique, 10 octobre (14 heures). — Hier soir, nos troupes ont continué leur avance, malgré une résistance croissante.

De bonne heure, cette nuit, nos détachements avancés se sont établis à cheval sur la route Cambrai-Le Cateau, à moins de 2 milles du Cateau. Les combats se poursuivent au sud de la route principale de part et d'autre de Caudry et à l'est de Cambrai, où nous avons réalisé des progrès.

Dans le secteur entre la Scarpe et Lens, nos patrouilles ont progressé et sont en contact avec l'ennemi à l'ouest de la ligne générale Vitry-

en dépit des efforts tentés par les arrière-gardes ennemies pour contenir notre avance.

Nos troupes s'approchent des grands bois situés à l'est de Bohain. Elles ont pénétré dans Vaux-Andigny.

Au nord de cette localité, nous avons atteint la ligne générale de la Selle, depuis Saint-Souplet jusqu'aux environs de Solesmes, et nous avons pris Le Cateau.

A l'ouest de Solesmes, nous avons enlevé Avesnes, Rieux et Thun-Saint-Martin.

A l'ouest du canal de l'Escaut, nous avons pris Estrun.

Dans les villes et les villages repris au cours de notre avance de ce jour, nous avons trouvé de nombreux civils, dont 2.500 dans Caudry.

Au sud-est de Lens, nos troupes ont également fait de nouveaux progrès et se sont emparées de Rouvroy.

### UNE VISITE A CAMBRAI LIBÉRÉ, MAIS DÉVASTÉ

FRONT BRITANNIQUE, 10 octobre. — En deux mots, voici la situation de Cambrai : à 10 heures, ce matin, le centre de Cambrai, constitué par la place d'Armes et les rues adjacentes, était complètement anéanti ; quelques maisons brûlaient encore. On espérait sauver la périphérie, où les quartiers sont réparables.

Nous sommes arrivés à Cambrai par le quartier de Cantimpré, c'est-à-dire par l'ouest. Un pont très confortable, construit par le génie britannique en vingt-quatre heures, remplaçait celui que l'ennemi a fait sauter. Sur le canal de l'Escaut, les écluses sont intactes. Presque intactes aussi les casernes, dont la toiture et les ouvertures seules ont souffert. Les Allemands les avaient appelées casernes de Marwitz (commandant de la 2<sup>e</sup> armée allemande, le vaincu du jour).

Par les rues de Cantimpré, des Fautriers et de Fénelon, nous arrivons à la place du savant évêque de Cambrai. Les habitants de la ville apprendront avec plaisir que la belle maison de retraite Thérèse-Bolvin est peu endommagée. Quelques réparations suffiront à la mettre en état. Le square est labouré par les obus.

L'église Saint-Géry a reçu un obus dans son campanile, et sa façade est meurtrie mais solide encore. La rotonde intérieure avec ses quatre statues est en bon état ; l'orgue pareillement, mais les tuyaux manquent. La nef latérale de gauche porte une brèche étendue faite par un obus. La toiture au-dessus du transept s'est effondrée. La chaire est presque intacte, le maître-autel tout à fait.

Le théâtre a reçu un obus dans le toit ; la façade est indemne.

Jusqu'ici nous n'avons rencontré que peu de dégâts, mais voici où commence le lamentable spectacle. A partir des rues de l'Arbre-d'Or et de Tavelle, jusqu'au delà de la place d'Armes, c'est un amas de ruines fumantes. Nous marchons sur des gravats encore brûlants. Deux, trois, six maisons flambent à la fois. Plusieurs, en s'effondrant, projettent des nuages de poussière et de fumée qui obscurcissent les alentours.

L'Hôtel de Ville, dont la façade à colonnades et la salle des fêtes étaient juste-

ment célèbres, est un squelette. Derrière les murs encore debout, il n'y a rien que des cendres. Au-dessus de la porte d'entrée, je lis, écrit en lettres colossales : « Kommandantur ».

Au milieu de la place d'Armes, accroché à un rebord, un drapeau tricolore proteste contre le crime allemand.

La bibliothèque est debout, mais sur 40.000 livres qu'elle contenait il n'en reste qu'un millier.

L'ennemi se servait de l'hospice général, qui a été respecté.

J'apprends que l'évacuation des civils a eu lieu les 6, 7 et 8 septembre. Les habitants avaient été divisés en trois catégories : les uns furent évacués par péniches, les autres par chemin de fer ; d'autres, en dernier lieu, à pied, sans doute. Ils ne durent emporter pour bagages que des affaires de première nécessité, « autant, dit le sinistre avis, qu'on peut porter pendant une marche un peu longue ». Il fallait se munir de nourriture pour trois jours.

Le comité hispano-américain de la ville était chargé de la répartition des denrées.

Nous ne savons pas, malheureusement, ce que sont devenus ces malheureux.

Nous voici devant la cathédrale. La structure générale est intacte ; néanmoins, les murs et la voûte sont percés de part en part. La tour, surmontée de la Vierge et de trois chimères — il en manque une, — menace ruine, car elle porte au flanc sud-ouest une blessure qui paraît mortelle. L'intérieur est dévasté, encombré de débris provenant de la voûte et des bas-côtés. Les prie-Dieu sont sens-dessus-dessous ; une chaise est demeurée suspendue à un lampadaire.

Sous le porche, nous rencontrons un ecclésiastique errant : c'est l'abbé Thuillier, curé du faubourg de Druon, un rescapé. Nous saurons par la suite quel brave homme il fut. Il est tout à la joie de la délivrance et veut absolument nous présenter à deux vieilles femmes qui se meuvent dans la cave de son misérable presbytère. Elles meurent, ces femmes, victimes des mauvais traitements infligés par les Allemands.

Ce bon curé nous raconte comment il fut odieusement dévalisé par un cher confrère

de Munich, un prieur de Franciscains, au monastère de l'armée allemande, qui lui vola jusqu'à son vin de messe.

Mgr Chauvel, archevêque de Cambrai, qui a été emmené par les Allemands, mérita la colère de l'empereur Guillaume à la suite d'un incident qui lui fit le plus grand honneur. Mgr Chauvel, révolté par les exactions commises par les Allemands, se permit d'en appeler à l'empereur. Celui-ci pour toute réponse dépêcha à l'archevêque deux sbires qui lui dirent :

— L'empereur n'a pu lire votre lettre, car elle était beaucoup trop longue.

— Vous répondrez à l'empereur, répliqua l'évêque, que mon prédécesseur sur ce siège, Fénelon, se permit d'écrire à Louis XIV une lettre aussi peu agréable et beaucoup plus longue que la mienne, et Louis XIV était un autre sire que le vôtre.

De ce jour, l'archevêque de Cambrai fut persécuté.

### LA SITUATION

La progression des armées britanniques et françaises entre Cambrai et Saint-Quentin a continué et s'est accentuée sur toute la ligne : nos alliés ont poussé jusqu'au Cateau, pendant que nous dépassions, à l'est de Saint-Quentin, Fontaine-Notre-Dame. L'ennemi ne pourra certainement arrêter sa retraite, avant d'avoir repassé l'Oise et le canal de la Sambre. Cet arrêt lui-même ne sera que momentané. Mais déjà l'avance réalisée suffit à déborder largement Douai par le sud.

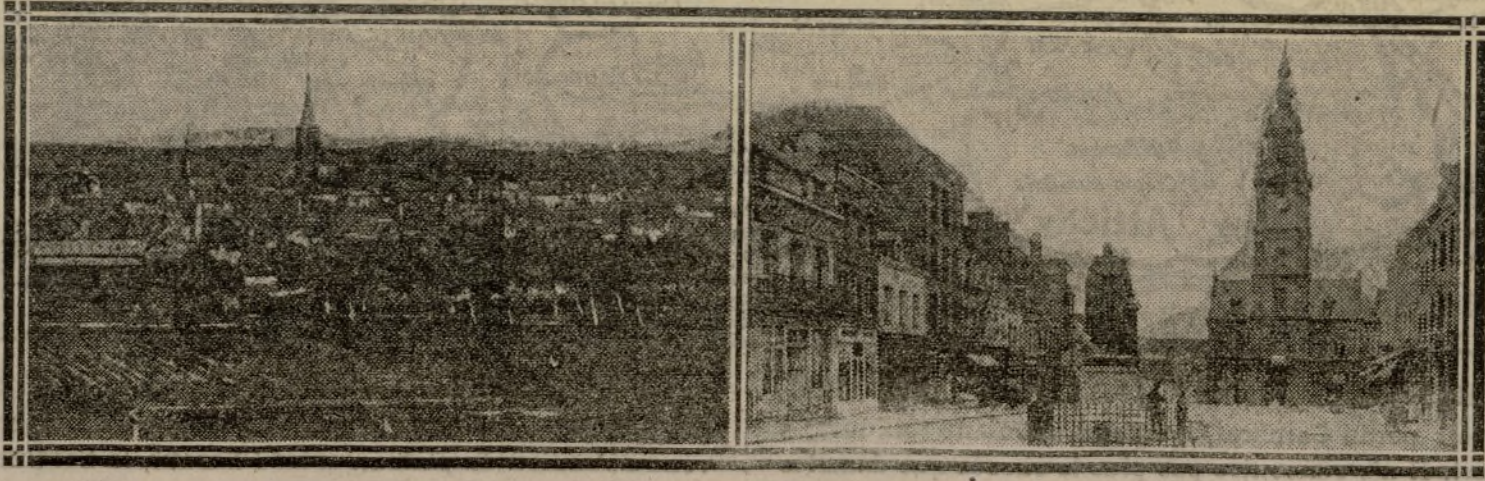
retraite du saillant de Laon passe par Guise.

L'armée Mangin refoule l'ennemi au delà du Chemin-des-Dames, cependant que l'armée Berthelot attaque au nord de Berry-au-Bac.

La résistance des troupes impériales a faibli devant l'armée Gouraud, qui s'est emparée de Monthois, de Grandpré, et repousse les Allemands, qui reculent vers l'Aisne.

La grande retraite allemande a commencé.

Jean VILLARS.



LE CATEAU : VUE GÉNÉRALE ET PLACE DE L'HOTEL DE VILLE AVEC LE MONUMENT DU MARÉCHAL MORTIER

LES NATIONS MARTYRES DE L'AUTRICHE

## LA BOHÈME SOUS LA SCHLAGUE

Une jeune institutrice française, qui vient d'arriver de Prague, nous dit les souffrances endurées par les Tchèques.

Ces opprimés ne cessent de manifester leur profond attachement aux Alliés et particulièrement à la France.

Nous avons eu la bonne fortune de nous trouver, hier, au siège du Comité national tchéco-slovaque, en face de Mlle Justine Robba, jeune institutrice qui, il y a quelques semaines, professait la langue française à Prague. Partie le 28 août de cette ville, elle vient d'arriver à Paris, dont elle est originaire, après avoir accompli un voyage plein d'imprévu.

On ne peut se faire une idée, nous dit-elle, des tortures inventées par les Autrichiens, et surtout par les Allemands de Bohême, pour intimider les Tchèques, et tenter de les décourager.

Des peines sévères sont édictées contre tout Tchéco, de n'importe quel sexe, de n'importe quel âge, qui chante son hymne national.

Afin de fausser l'esprit des enfants, l'histoire de Bohême, qui n'est en réalité qu'une suite de récits du martyre de ce pays à travers les siècles, a été officiellement arrangée par les autorités autrichiennes.

Bien que les récoltes des dernières années aient été magnifiques, la population périclité d'inanition. Les réquisitions se suc-



Mlle JUSTINE ROBBA

èdent. De par la volonté du gouvernement allemand elles sont faites impitoyablement par des agents qui ne reculent devant aucune violence. Bestiaux, céréales, produits de toute sorte sont arrachés des campagnes et expédiés en Allemagne.

Aussi, les prix des denrées et des marchandises atteignent-ils des prix fabuleux. Le lait coûte 4 francs le litre ; il est extrêmement difficile de s'en procurer ; les enfants meurent faibles d'alimentation. Le riz et le chocolat étaient, au moment de mon départ, à 120 francs le kilo ; le beurre et la graisse d'oie à 80 francs ; les pommes de terre se payaient couramment 4 et 5 francs le kilo.

Pour la viande, le gouvernement en fait des distributions de 250 gr. deux fois par semaine, à raison de 12 fr. le kilo. La foule passe régulièrement les nuits du mardi et du vendredi à attendre, assise dans les rues, l'ouverture du bureau de distribution, et, souvent, les derniers arrivés ne sont pas servis ; s'ils veulent de la viande, il leur faut avoir recouru à des procédés clandestins. Ils paient alors le porc, dans les campagnes, 60 fr. le kilo.

Même chose pour le pain. Pendant cinq ou six heures le peuple attend son tour ; puis, le sourire aux lèvres, des agents du gouvernement viennent annoncer qu'il n'y aura pas de distribution. Ce sont alors des bousculades, des émeutes ; la police tire sur la foule ; on ne compte plus les tués et les blessés.

Le pain est-il de bonne qualité ? — Il n'a de pain que le nom. C'est un mélange de paille, de paille hachée et de sciure de bois. Je n'exagère pas. D'ailleurs dans les journaux on peut lire l'annonce suivante : « Sciure à vendre pour fabrication de pain. »

Tout est à l'avenant. Le drap coûte 300 francs le mètre ; les bottines, de 300 à 500 francs la paire. Les sandales sont devenues la seule chaussure de la population ; on peut s'en procurer au prix de 12 couronnes.

Comment se fait-il que le peuple ne se révolte pas ?

Dès le début de l'année 1915, tous les régiments tchèques ont été envoyés en Hongrie, puis sur le front. La garnison de Prague n'est composée que de Magyars. Le moindre mouvement de révolte contre le gouvernement est sévèrement réprimé ; les instigateurs sont passés par les armes.

Aussi les habitants se vengent-ils par d'autres moyens. Il est défendu d'entonner l'hymne tchéco ; ils chantent la Marseillaise. Les pages falsifiées de l'histoire nationale sont remplacées par les récits de la triste mais glorieuse réalité, sortant, le soir, de la bouche des vieillards, en présence de groupes d'enfants.

Lorsqu'une réquisition se fait dans un village, les habitants du village voisin en sont immédiatement informés. Ceux-ci chargent sans retard leurs provisions sur un chariot, qui s'éloigne à travers la campagne et ne revient qu'après le départ des agents chargés de la réquisition.

Vraiment, conclut notre aimable interlocutrice, on ne saura jamais assez, en France et en pays alliés, les souffrances endurées par les Tchèques pour la liberté. Moi, Française, je dis la vérité, avec d'autant plus de joie que je prévois la délivrance prochaine des opprimés. A Prague, et dans tout le pays tchéco, on aime la France. Un jour, j'ai manqué de pain. Mes élèves l'apprirent. Quelques instants après, un tout petit enfant vint à moi, et me remettant un paquet contenant le précieux aliment, il me dit : « Prenez, mademoiselle. C'est pour la France. » — E. CHABANIER.

LE "TIP" remplace le Bourra  
Ave. Pellerin, 82, r. Rambuteau (245 1/2 kg.)



## LES CONTES D'EXCELSIOR

# HUGUETTE CHANTEAU OU LA BONNE VOLONTÉ

PAR  
PIERRE VALDAGNE

Le docteur Albert Chanteau a invité quelques amis à dîner.

Huguette s'est surpassée; elle présidait, avec une grâce souriante, une table savamment servie où ont pris place les camarades de son mari: médecins mobilisés, officiers en permission et même un ou deux civils.

Dîner d'hommes.

Et chacun raconte une histoire, une histoire arrivée, une histoire de la guerre, une anecdote, un fait dont il a été témoin.

Or, par hasard, ce soir-là, presque tous les récits s'apparentent à mettre en lumière un cas de favoritisme digne de toutes les réprobations.

— Qu'est donc devenu le petit Balvin? avait demandé Albert Chanteau.

— Balvin?... Il est bien tranquille en Algérie.

— Mais il devrait être dans une ambulance du front, Balvin.

— Il devrait y être, comme les camarades qui, depuis des mois, soignent nos braves blessés sans pouvoir prendre le moindre repos.

Et c'est dur, hein, Chanteau?... Tu peux nous le dire, toi qui te prodigues! Quant à Balvin, il se chauffe au soleil; il a trouvé le bon filon; il est occupé trois heures par jour... Il peut même faire de la clientèle, là-bas!

Huguette, la figure grave, prononça:

— C'est scandaleux!

Mais son mari lui répondit doucement:

— Oui... oui... c'est un peu scandaleux, si tu veux!... Seulement Balvin n'est pas le seul: il y en a des masses comme lui. Tu sais bien que son oncle est attaché au cabinet du ministre de l'Obstruction publique...

Autant qu'il en profite, après tout!

Mais Huguette jeta sur le docteur un regard courroucé:

— Je n'admets pas, dit-elle, qu'un homme comme toi parle de la sorte!

Et, s'adressant à ses convives:

— Messieurs, je ne suis qu'une femme, mais tout ce que vous dites me bouleverse. Vous venez de nous raconter des injustices criantes, et vous ne semblez pas vous révolter...

— Hé!... chère madame, que voulez-vous que nous fassions? Il y a dans la vie ceux qui ont des relations utiles, des influences puissantes, et ceux qui n'en ont pas...

Huguette leva la main:

— Je vous arrête, mon cher ami. Il n'y a aucune influence, aucune relation qui doive prévaloir contre ce qui est juste. Et je vois, avec un grand chagrin, qu'en France on continue à suivre des errements coupables!

C'est toujours la même chose! La guerre ne nous aura donc rien appris! Avez-vous droit à une fonction, à un avancement, à un bénéfice, et le réclamez-vous, on vous répond:

« Avez-vous des recommandations? Faites-les vous appuyer! Sinon, rien n'est possible! »

Nous vivons sous le régime du piston... et il est temps que cela finisse!

— Avant la guerre, nous pouvions encore ignorer les terribles conséquences d'un pareil état de choses!... Mais il me semble que la guerre aurait dû nous guérir.

— Voyez-vous, messieurs, ajouta Huguette, qui s'animait à son propre discours, voyez-vous, les plus grands coupables sont moins encore ceux qui demandent des protections que ceux qui les accordent par faiblesse ou par intérêt.

Mais, toute chétive que je suis, je vais mener partout la bonne campagne et combattre pour cette devise: « A chacun suivant son mérite! A chacun suivant son droit! »

Et à bas l'odieuse piston!

Le succès de Mme Chanteau fut considérable. On l'applaudit; on la félicita de sa sagesse et de son courage. Oui, il fallait que la France sortît de cette guerre atroce guérie de tous ses défauts. Et Albert Chanteau se sentit tout fier, parmi ses camarades, de posséder une femme aussi résolue, d'un esprit aussi droit et aussi perspicace.

\*\*\*

Lendemain matin, il voulait encore aller complimenter Huguette des belles paroles qu'elle avait prononcées la veille, lorsque, en entrant dans sa chambre, il la vit tout habillée, en train de mettre sa valisette.

— Hé quoi, déjà levée, ma petite Huguette! Vas-tu déjà te mettre en campagne pour faire prévaloir tes idées sur l'odieuse piston?

Huguette se retourna; elle souriait à son mari, mais elle paraissait préoccupée.

Elle ne répondit pas à la question d'Albert Chanteau.

— Mon ami, dit-elle, j'ai trouvé dans le courrier, tout à l'heure, une lettre de ma pauvre amie Juliette Groux.

— Pourquoi "pauvre"? interrogea le docteur.

— Eh bien, voilà: tu sais que Juliette est infirmière...

— Elle est infirmière... Oui... si on veut! Je ne lui confierais pas mon chien.

— Elle désire ardemment la médaille des épidémies!

— Mais elle n'y a aucun droit, la malheureuse!

— Je ne dis pas, mon ami!... Mais ça lui ferait tellement plaisir!... Alors, je vais aller, de ce pas, trouver notre vieil ami Poulovi, qui est sénateur de Drôme-et-Loire. Poulovi est très bien en cour en ce moment. Il obtiendra ça si je l'en prie bien. Autant profiter, n'est-ce pas, des relations qu'on peut avoir! On sait trop bien que les récompenses vont rarement au vrai mérite, et la lettre de Juliette est si attendrissante!

Pierre VALDAGNE.

## LA PLUS IMPORTANTE ECOLE DU MONDE

Par l'étendue et les succès de son enseignement, l'Ecole Universelle par Correspondance de Paris se classe au 1<sup>er</sup> rang des établissements d'instruction.

Elle permet de faire chez soi d'excellentes études secondaires ou primaires.

Des milliers de succès aux examens des baccalauréats et des brevets ont établi la valeur de ses cours.

D'autres sections de l'Ecole Universelle préparent à toutes les grandes écoles, aux professeurs, aux licenciés, aux concours administratifs, etc.

RENSSEIGNEMENTS ET BROCHURES FRANCO

Indiquer l'enseignement que l'on désire suivre

ECOLE UNIVERSELLE, Rue Chardin, PARIS

## ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS,

dissements, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied.

Ecrire à M. SEGOND, 30, rue d'Enghien, Paris.

## ON DEMANDE GARÇON DE BUREAU

Se présenter avec références: Société Nouvelle de Publicité, 41, boulevard des Italiens.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIERE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## L'ALLEMAGNE CRAIGNAIT UN REFUS CATÉGORIQUE

La réponse du président Wilson  
apporte à Berlin un véritable  
soulagement.

BERNE, 10 octobre. — L'opinion allemande a éprouvé un véritable soulagement en apprenant que le président Wilson n'avait pas opposé à la requête des puissances centrales une fin de non-recevoir pure et simple. On peut dire que c'est là le sentiment en Allemagne à l'heure actuelle.

C'est la première fois, constate la conservatrice *Gazette de la Croix* elle-même, qu'une démarche des puissances centrales en faveur de la paix n'est pas opposée de prime abord une fin absolue de non-recevoir.

Il n'en faut pas davantage pour déclencher les espérances les plus vives. Car on ne paraît pas, en Allemagne, se rendre un compte exact de la véritable signification de la réponse du président Wilson.

L'Allemagne estime donc que la note américaine permet de continuer la conversation, et elle laisse entendre que le gouvernement prépare une réponse aux trois questions posées par le président Wilson.

Comme ce dernier a parlé de l'évacuation des territoires occupés, on juge indispensable de consulter le haut commandement, et dans la journée du 9 octobre, Ludendorff est arrivé à Berlin. Le même jour, à 6 heures du soir, tous les secrétaires d'Etat se sont réunis en Conseil des ministres, sous la présidence du prince Max de Bade. Ils ont examiné, affirme une note officielle, les questions posées par le président Wilson.

Le Reichstag ne va pas être consulté sur les termes de la réponse à faire au gouvernement américain; les partis de la majorité estiment sans doute que la présence de leurs députés au gouvernement suffira à garantir que leur volonté sera respectée.

Mais les partis de droite s'inquiètent. D'après une dépêche Wolff, la fraction conservatrice aurait demandé que le Reichstag fût immédiatement convoqué pour examiner la réponse qu'il convient de faire à l'Amérique.

La *Frankfurter Zeitung* assure que, si le principe de la responsabilité ministérielle n'est pas encore légalement établi, cette réforme est dès maintenant acquise.

## A la Chambre

La commission des affaires extérieures et le groupe radical-socialiste approuvent la réponse du président Wilson

Après un examen général de la situation politique et des négociations diplomatiques en cours, la commission des affaires extérieures de la Chambre a voté hier, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant:

La commission des Affaires extérieures a examiné la réponse faite par M. Robert Lansing, au nom du président Wilson, à la proposition du gouvernement allemand.

Elle a donné son approbation à cette réponse, et elle compte sur le gouvernement pour l'accepter, au nom de la France, aucun armistice n'assurant pas les satisfactions et les garanties auxquelles ont droit les armées victorieuses de l'Entente.

De son côté, le groupe du parti radical et radical-socialiste a ratifié, à l'unanimité, la déclaration suivante:

Le groupe donne sa plus complète approbation à la réponse du président Wilson, empreinte de fermeté, de prudence et de perspicacité, et qui, par l'heureuse indication des conditions pratiques sans lesquelles il ne saurait être question d'armistice, atteste un profond et sincère désir de paix.

Le groupe affirme à nouveau sa volonté de voir poursuivre jusqu'à l'acceptation des conditions de l'Entente une action énergique de la guerre en même temps qu'une production sans cesse accrue de nos moyens matériels.

Les armées de la République et les armées alliées, continuant leur magnifique succès, pourront ainsi achever rapidement sur les ruines de l'impérialisme et des prétentions des Hohenzollern à l'hégémonie, la définitive victoire des démocraties et des peuples libres.

## La ration de pain

A partir du 1<sup>er</sup> novembre, la ration de pain sera de 300 grammes pour les enfants, les adultes et les vieillards, et de 500 grammes pour les travailleurs de force.

Un ticket donnera droit à 80 grammes de pain de régime ou 75 grammes de farine.

## L'affaire Suzy Depsy

Le conseil de guerre a rendu son jugement, hier, à 5 heures. Tremblez est condamné, à l'unanimité, à trois ans de prison et 5.000 francs d'amende; Jay, à deux ans et 1.000 francs; Guiller, à dix-huit mois et 2.000 francs; Suzy Depsy, à l'unanimité, à dix mois avec sursis.

Spécialement, le conseil la dispense de la perte de ses droits civils et civiques.

## PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Yvette. — Je crois que la mentionnée électrique, seule, produira l'amaigrissement désiré, tout en laissant à la peau un aspect lisse et ferme.

Lili. — Ne coupez jamais vos ongles, contentez-vous de les limer. Cela les rendra plus durs et moins cassants.

Mireille. — Faites le sacrifice d'aller chez le pédicure. Un cor bien extirpé ne doit jamais repousser.

Marie. — Comme étoffes de deuil pour les costumes on porte le cachemire, la gabardine, la serge, la tricotine, et, du côté soieries, le crepe de Chine, le cachemire et la serge de soie; enfin, tout ce qui est d'un beau noir mat.

## LES TROUPES AMÉRICAINES POURSUIVENT LEURS SUCCÈS

Elles avancent sur les deux rives de la Meuse et chassent l'ennemi de la forêt d'Argonne.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN (10 octobre). — Sur la rive droite de la Meuse, les troupes françaises en liaison avec la première armée américaine ont poursuivi leur avance et conservé le terrain conquis en dépit des contre-attaques désespérées.

Les hauteurs situées à l'est de Sivry ont été nettoyées d'ennemis et restent entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, la côte Dame-Marie a été prise d'assaut après un violent combat.

Plus à l'ouest, l'ennemi a été chassé de la forêt d'Argonne, qu'il avait défendue avec tant de ténacité.

Nos troupes ont atteint la ligne Somme-Marqu-Chévières, et sont devant Grandpré.

Parmi les prisonniers capturés aujourd'hui, nous en avons compté plus de mille, parmi lesquels se trouvent un colonel et deux états-majors de bataillon complets.

## Les forces franco-serbes atteignent Lakochitzza

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (9 octobre). — Les forces franco-serbes, poursuivant avec succès leur progression au nord et à l'est de Leskovatz, ont atteint Lakochitzza et Svodie.

## Les Grecs entrent à Cavalla

COMMUNIQUÉ GREC (9 octobre). — Nos troupes, avançant pour récupérer la Macédoine orientale, ont atteint la ligne Starista-Vrondou - Poros - Radolivos-Pravi et Cavalla.

La ville de Cavalla ainsi que les villages susmentionnés ont été trouvés dans le même état lamentable que la ville de Seres par suite des atrocités inouïes des Bulgares.

## Trente avions descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Sous toutes leurs formes, les opérations aériennes ont été poursuivies avec énergie au cours de la journée du 9 octobre.

Des escadrilles ont survolé à faible altitude les troupes ennemies en retraite, leur infligeant des pertes et portant la confusion dans leurs colonnes, soit en lançant des bombes, soit par le tir de leurs mitrailleurs.

Les avions allemands ont fait preuve d'activité, et il en est résulté de nombreux combats. Vingt et un appareils ennemis ont été abattus, et neuf contraindre d'atterrir désemparés. Neuf des nôtres manquent.

Nos pilotes descendent

21 appareils ennemis

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 9 octobre, en dépit de la brume qui a beaucoup gêné les opérations aériennes, l'aviation d'observation a effectué avec succès un très grand nombre de reconnaissances poussées très avant dans les lignes adverses.

Au cours de ces opérations, vingt-et-un avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat.

## Deux paquebots torpillés

LONDRES, 10 octobre. — Le steamer japonais Hirano-Maru a été torpillé.

Il y a plus de 200 victimes, dont des femmes et des enfants.

LONDRES, 10 octobre. — Le *Leinster*, un des principaux paquebots-poste faisant le service entre l'Angleterre et l'Irlande, a été torpillé.

## APRÈS LES COMMUNIQUÉS

## DERNIERE IMPRESSION DE LA BATAILLE

La retraite allemande devant les armées Horn, Byn, Rawlinson et Debeney n'a pas tardé à porter ses fruits.

Voici que l'ennemi « décolle » sur le front de l'Ailette à l'Aisne, et que, épuisé par les combats livrés en Champagne, il se replie en hâte en direction de l'Aisne.

Les Alliés sont à 8 kilomètres de Lille; à 11 kilomètres de Douai; à 10 kilomètres de Guise; à 12 kilomètres de Laon et à 6 kilomètres de Vouziers.

Et, depuis trois jours, nos troupes réalisent des avances de 8 à 10 kilomètres...

# LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## Front belge

Communiqué belge, 10 octobre. — Un coup de main tenté par l'ennemi, au cours de la nuit du 9 au 10, sur nos postes de la région de Moorselede, est resté sans résultat. Les Allemands ont laissé des prisonniers.

Quelleque activité d'artillerie sur tout le front pendant la journée du 10.

## Front italien

Communiqué italien, 10 octobre. — Malgré les mauvaises conditions atmosphériques, notre artillerie a effectué de vigou-

reuses actions de feu sur de nombreux points du front, bouleversant les défenses ennemies et incendiant des baraques.

A la Sella Tonale, après une marche pénible dans la neige, un de nos groupes a surpris une petite garde ennemie, l'a anéantie et est rentré dans nos lignes avec quelques prisonniers, des armes et du matériel.

D'autres détachements en exploration ont engagé de vives escarmouches avec des avant-postes ennemis au fond du val Chiese et dans la vallée de Lagarina.

Une grosse patrouille ennemie a été mise en fuite en Vallarsa après un bref combat.

## VERS LE DÉMEMBREMENT DE L'AUTRICHE-HONGRIE

Les diverses nationalités opprimées se préparent à proclamer leur indépendance.

BERNE, 10 octobre. — La fermentation politique en Autriche-Hongrie semble arrivée à son comble. Le correspondant viennois de la *Frankfurter Zeitung* annonce que les députés tchèques, polonais et slaves du Sud attendent le moment favorable pour cesser de paraître à la Chambre autrichienne et pour déclarer qu'ils refusent désormais de collaborer aux travaux du Parlement autrichien. En fait, les députés tchèques se sont déjà abstenus d'assister à la séance du 8 octobre.

On dit qu'aussitôt que la réponse du président Wilson sera connue ils proclameront solennellement leur désintéressement des affaires autrichiennes et leur volonté de faire valoir eux-mêmes leurs revendications au congrès de la paix.

Des nouvelles analogues arrivent au même journal de Budapest. L'ancien ministre comte Batthyány, membre du parti Carolyi, a revendiqué, dans une réunion publique, l'indépendance complète de la Hongrie, qui ne serait plus liée à l'Autriche que par la seule personne du monarque. Cette idée fait en Hongrie des progrès rapides; des pétitions dans ce sens circulent et sont adressées au Parlement. Enfin, les chefs du parti socialiste sont entrés en négociations avec le comte Carolyi pour arrêter avec lui le programme d'une action commune.

## LES CONCESSIONS DE CHARLES I<sup>er</sup>

BALE, 10 octobre. — On mande de Vienne à la *Gazette de Francfort*, que, d'ici peu, l'empereur Charles lancera une proclamation à ses peuples, qui traitera du droit des différentes nations de l'Autriche à décider de leur sort.

## En Palestine et en Syrie les Alliés ont fait plus de 75.000 prisonniers

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE SYRIE (10 octobre). — Des vaisseaux de guerre français et britanniques sont entrés dans le port de Beyrouth dimanche, et ont trouvé la ville évacuée par l'ennemi.

Lundi, des automobiles blindées britanniques sont arrivées, précédant notre cavalerie et les colonnes d'infanterie. Mardi, des détachements d'infanterie britanniques et indiens ont occupé la ville, où ils ont été reçus avec un grand enthousiasme par les habitants.

Le nombre total des prisonniers faits par le corps expéditionnaire égyptien, non compris ceux qui ont été faits par les armées arabes, dépasse 75.000, et l'on estime que de l'ensemble des 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> armées turques 17.000 hommes au plus ont pu s'échapper, dont 4.000 combattants.

## Bruges s'est révoltée contre les Allemands

AMSTERDAM, 10 octobre. — Le journal *Les Nouvelles* annonce que la population de Bruges s'est révoltée contre les Allemands, à cause des tentatives de déportation. Les soldats allemands ont fait usage de leurs armes: de nombreux Belges ont été tués ou blessés.

Toutes les routes des Flandres sont encombrées de bétail, de chevaux et de porcs, que les Allemands transportent en Allemagne.

## Le prince de Hesse élu roi de Finlande

STOCKHOLM, 10 octobre. — Hier soir, à 9 h. 30, le Landtag de Finlande a élu le prince Frédéric-Charles de Hesse roi de Finlande.

Le vote s'est fait par acclamations. Les députés se levaient de leurs sièges pour voter. Les agrariens et les républicains ont manifesté, en restant assis, qu'ils ne prenaient pas part au vote.

[Le prince Frédéric-Charles de Hesse a épousé en 1893 la princesse Marguerite de Prusse, sœur de Guillaume II.]

## NOUVELLES BRÈVES

— La Chambre a continué, hier, la discussion du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de l'Algérie. Un certain nombre d'amendements socialistes ont été repoussés.

M. Clemenceau a visité, hier matin, l'hôpital Cochin sous la direction du professeur Quenu.

— Une dépêche de Berlin dit qu'un sac postal, contenant 70.000.000 de marks de valeurs diverses et de bons du Trésor, et qui devait être acheminé sur le bureau postal du château impérial, a été volé avant-hier.

# LA MODE

## LES MÉLANGES DE TISSUS

Il y a déjà pas mal de saisons que les mélanges de tissus nous séduisent. Les couturiers tirent du voisinage de deux étoffes différentes des effets nouveaux et inattendus: c'est, en tout cas, une manière pratique de transformer les vêtements de l'année passée ou d'utiliser deux coupons trop réduits pour faire une robe. C'est, sans doute, à cause de l'élevation toujours croissante du prix des laines que nous voyons plus souvent, lorsque deux tissus — une soierie et un lainage — sont mélangés, ce dernier employé comme garniture.

Il n'est pas rare de voir, cette année, une robe de satin garnie de grosses ganses de laine, et une robe de tulle entièrement cernée de bandes de drap découpées et piquées. Ce n'est plus une doublure de satin qu'on aperçoit au bord d'un vêtement de lainage, mais souvent, au contraire, une doublure de velours de laine qui se retourne au bord d'un vêtement de satin.

Il est évident que c'est bien plus un luxe aujourd'hui d'être habillée de bure que de broché.

Les épaules velours de laine se prêtent, au reste, parfaitement à des effets de garniture très réussis; ils donnent un peu le mouleux de la fourrure et adoucissent la sécheresse des satins et des failles.

Les tissus qu'on mêle et velours de laine l'ange le plus heureusement et le plus souvent par, par exemple, un satin noir et une duvetine, ou une veloursine dans les tons marrons. Jamais on n'a porté autant de ces tonalités blondes qui vont de la couleur sable un peu dorée au brun « sénégalais », en passant par toute la gamme des suède, chamouis amadou, noisette, castor et maryland. C'est ainsi que, sur une jupe de velours de laine « bois de rose », que, pour sortir, on complètera d'une longue jaquette en même tissu, on portera une tunique de satin noir doublée de velours de laine comme la jupe. Cette doublure forme au bas de la tunique une sorte de revers retourné; on l'aperçoit encore au bas des manches et autour du décolleté sous le satin découpé.

JEANNE FARMANT.

## LA SILHOUETTE JEUNE

« A Paris il n'y a pas de femmes vieilles », dit-on. Cependant, la vie de surmenage, devrait peser lourdement sur les organismes féminins. On remarque cependant que ce sont les femmes les plus actives qui vieillissent le moins vite, alors que celles qui ont tout le loisir de se soigner et de se ménager ont, souvent la silhouette alourdie et les formes empâtées. Etroite, jeune et simple, tel est l'indispensable pour paraître jeune. Avec de l'exercice et une bonne ceinture-maillot, on obtient facilement ce résultat sans aucun régime et sans traitement interne dangereux. La Ceinture-Maillot du Dr. Claran est supérieure à toutes les autres. Tissée sur mesures à un nouveau tissu élastique à jours indéformable, sans baleinage, elle patte, ni boucle, elle n'éprouve nullement la silhouette, elle empêche et combat l'obésité.

Demandez tous les renseignements sur la Ceinture et les Corsets-Maillots du Dr. Claran à M. C.-A. Clavier, spécialiste breveté, 231, rue Saint-Martin (angle de la rue Lafayette). Applications tous les jours, de 9 heures à 7 heures, par dames spécialistes. (Métro: Louis-Blanc.)

## Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

## Bourse de Paris, 10 octobre 1918

VALEURS Cours précédent Cours



LES COURS

S. M. le roi d'Espagne, dont la santé s'améliore chaque jour, a pu avoir, hier, un entretien de deux heures avec M. Maura, premier ministre.

NAISSANCES

La vicomtesse de Bonifils, née d'Anthenaise, femme du capitaine de cavalerie de Bonifils, vient de mettre au monde un fils : Beaudoin.

Mme Jehan de Boiville est mère d'un fils : Guy.

FIANÇAILLES

On nous annonce les fiançailles de Mlle Germaine David, de Marseille, avec le capitaine Paul Hanoteau, du 89<sup>e</sup> d'artillerie, aux armées.

MARIAGES

Hier a été béni, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage du brigadier d'artillerie Jacques Benoist d'Anthenay, décoré de la croix de guerre, fils de M. Benoist d'Anthenay, ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, et de Mme, née Jacquemin, avec Mlle Nicole B. Saint-Hilaire, fille du chef d'escadrons de cavalerie breveté Marcel B. Saint-Hilaire, décédé, et de Mme, née Meyer.

DEUILS

On annonce la mort de Mlle Elisabeth Bensaude, fille du docteur et de Mme Bensaude, décédée, après une courte maladie, à l'âge de quatorze ans. Les obsèques auront lieu après-demain dimanche, à 10 heures. On se réunira 2, rue de Penthièvre.

En l'église de la Trinité, ont été célébrées, hier matin, les obsèques de Mme Henri de Wendel.

Après la cérémonie, le corps a été déposé dans les caveaux de l'église.

**POUDRE de BEAUTÉ**  
**E. COUDRAY** Talisman de jeunesse idéal  
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.  
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et  
348, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme)

**Manteaux** PRATIQUES ÉLÉGANTS  
3, Rue du Louvre, PARIS-TAILLEUR

**DENTS** à palais libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR  
PAR MAXIME DROUEN, l'inventeur du Sommol, Système incomparable. — Brochure gratis et fr. 72, Boul' Hausmann, 72 (face la Printemps).

Prière à la personne qui, par erreur, a pris, 11, boulevard des Italiens, une malle contenant des dossiers utiles à tout autre qu'à la Société Nouvelle de Publicité, de la rapporter à cette adresse. Elle peut être assurée qu'elle ne sera pas inquiétée et qu'un dédommagement lui sera remis.

VILLEGIATURES

La Campagne

VERNEUIL-S.-ARRE (Eure). HOTEL DE FRANCE. Joli site à 2 h. de Paris. Pension à prix modéré.

La Côte d'Azur

LA COTE D'AZUR. ILLUSTRÉE, MONDIALE pendant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Reçoit abonnements et publications pour EXCELSIOR.

GRASSE HOTEL PENSION BEAU-SOLEIL. Merveilleuse situation. Prix modérés.

MENTON VENISE ET CONTINENTAL. Parc splendide.

NICE EDWARD'S PALACE. Hôtel meublé de famille. Plein centre. Dernier confort.

NICE HOTEL BAIE DES ANGES. 1<sup>er</sup> jardin. Confort particulier, aux familles.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS. sous la direction de J. Aletti, de Vichy.

NICE L'HOTEL DU GRAND PALAIS est ouvert avec le dernier confort.

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SÉJOURS. admistr.

**LE MAL DE DOS** peut être le commencement d'une maladie des reins des plus graves et il s'agit de l'enrayer dès le début. Le moyen rationnel est de prendre les **PILULES FOSTER** POUR LES REINS qui décongestionnent les reins et la vessie et leur rendent l'activité nécessaire pour chasser l'acide urique. Elles réussissent admirablement contre gravelle, néphrite, coliques néphrétiques, etc.

La Boîte : 3.50; 6 Boîtes : 20 fr., impôt en plus 0.40 par Boîte.  
Dans toutes les Pharmacies ou franco : H. BIRAC, Pharmacien, 25, Rue Saint-Ferdinand, Paris-17<sup>e</sup>.

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR  
20, rue d'Enghien — PARIS (X<sup>e</sup> arr.)  
Téléph. : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France : 3 mois, 40 fr.; 6 mois, 70 fr.; 1 an, 120 fr.  
Étranger : 3 mois, 50 fr.; 6 mois, 80 fr.; 1 an, 140 fr.  
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

GRANDEUR ET DÉCADENCE



(Dessin inédit de Henry Fournier).

— Pour lors, les Boches y doivent plus lui enfoncer des clous dans son estatue?...  
— A c't'heure, i s'contente des pointes que nous y enfonçons su' son front!

B L O C - N O T E S

**M.** MOURIER, notre Hippocrate national, vient de faire appel aux docteurs et aux étudiants en médecine pour renforcer les cadres de notre service de Santé. On nous apprend qu'une doctoresse sera assimilée à un médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe, et qu'une étudiante à douze inscriptions touchera la solde des médecins auxiliaires.

La féminisation du toubib est un événement qui ne passera pas inaperçu dans le monde des caricaturistes et des auteurs de revues. C'est un thème riche en variations vaudevillesques à l'usage de la clientèle du théâtre Déjazet. Il ne sera pas perdu, soyez-en sûrs.

Mais on ne m'ôtera pas de la cervelle l'idée qu'il y a à la-dessous quelque manœuvre astucieuse de la ligue contre les embusqués. Un psychologue a dû spéculer sur la vanité du mâle et sur son amour-propre en face d'une femme, surtout si elle est jeune et jolie, pour empêcher le tire-au-flanc d'invoquer les déchéances physiques humiliantes qui peuvent le libérer du devoir. Lorsque les doctresses seront chargées spécialement des conseils de revision, le nombre des cas de réforme avoués par les jeunes conscrits va décroître avec une rapidité fantastique. L'éternel féminin aura résolu la crise des effectifs!...

EMILE.

Sous la Coupole

L'Académie, comme nous l'avions annoncé, a fixé, hier, au jeudi 12 décembre la réception du maréchal Joffre. Mais les élections, pour lesquelles elle avait d'abord prévu les dates des 7 et 21 novembre, sont ajournées.

Afin de permettre aux derniers académiciens élus d'y prendre part, l'Académie a décidé, en effet, de ne les faire qu'après les réceptions.

Ces réceptions auront lieu seulement, à l'exception de celle du maréchal, en 1919, probablement au cours du premier semestre.

M. Barthou sera reçu sous la Coupole par M. Maurice Donnay; Mgr Baudrillard par M. Marcel Prévost; M. René Boylesse, en principe par M. Emile Boutroux, qui, aux termes du règlement, devrait recevoir aussi M. François de Curel — mais un autre

membre de la Compagnie sera désigné pour recevoir soit M. Boylesse, soit M. de Curel; M. Jules Cambon par M. Frédéric Masson; enfin, le général Lyautey, par Mgr Duchesne.

On sait que le maréchal Joffre sera reçu par M. Jean Richepin.

EN LIAISON

O matinées charmantes du château de Chantilly, jadis, au temps du duc d'Aumale! Souvent, au début de l'automne ou du printemps, toute la famille du roi Louis-Philippe — ce qu'il en restait, du moins — se trouvait réunie. Il y avait une extraordinaire quantité de princesses et de princes, dont beaucoup étaient jeunes, et très gais. On riait, on s'amusait fort, et comment ne se fût-on pas un peu moqué, affectueusement d'ailleurs, les uns des autres?

Parfois, vers midi — car il n'aurait pas à se lever matin — paraissait un cousin germain, propre petit-fils du roi des Français. C'était un prince venu d'assez loin. Un long nez, une haute stature lui donnaient un faux air de François I<sup>er</sup>. Mais, justes dieux! qu'il sentait bon! Tous les parfums de l'Arabie se répandaient dans l'air autour de lui. Et sans doute avait-il passé la matinée entière à se parer : car c'étaient des gants beurre frais, des chaussures exquises, et des frises, et des... et des...

— Ah! s'écriaient les jeunes princes à son arrivée, ah! voilà ma tante Aurore!... On l'avait surnommé « ma tante Aurore », en effet, sans doute à cause de sa grande coquette.

Or, « ma tante Aurore » devait être plus tard le tsar Ferdinand de Bulgarie.

Le tsar Ferdinand se souvient-il encore de ces gentilles émotions de famille?... Ou, plutôt, ne commence-t-il pas à s'en ressouvenir?

Le chariot de Drzymata

Ce fut, dans les dernières années qui précéderont la guerre, un curieux symbole de la résistance polonaise à l'oppression prussienne. Drzymata, paysan des environs de Rakoniewice, avait acheté en 1907 une pièce de terre de trois arpents et commençait à y construire une chaumière, quand l'administration allemande, armée d'une loi spéciale, lui interdit de bâtir sur le sol.

Alors Drzymata se procura une roulotte, l'installa sur son terrain, et brava l'administration allemande, réduite à se taire en attendant une loi nouvelle. La loi ne vint pas, mais les journalistes et les photographes vinrent en foule contempler cette citadelle de la résistance polonaise, et la *Kœlnische Zeitung* déclara que cent journaux pangermanistes ne parviendraient pas à détruire l'effet moral du chariot de Drzymata.

Oui, mais... en 1914, la *Kœlnische Zeitung* a fait chorus avec les pangermanistes. Elle a eu tort : le chariot de Drzymata — qui fut le premier tank polonais contre l'invasion prussienne — finira par avoir raison.

A la conquête des glaces du pôle

Qui ne sera heureux d'apprendre que l'offensive — toute pacifique — dirigée par Amundsen contre le pôle Nord a débuté de façon très encourageante et se poursuit victorieusement?

Le patron d'un navire russe briseur de glaces, arrivé d'Arkhangel à Vardø, annonce que l'expédition d'Amundsen a passé le détroit de Yugor le 28 août. Un sans-fil nous apprend de plus que les explorateurs, s'étant ravitaillés abondamment en pétrole à l'île Dickson, se sont dirigés vers l'est. Bien que l'automne soit déjà avancé, le détroit de Yugor et la mer de Kara, à l'est de la Nouvelle-Zemble, sont encore à peu près libres de glaces. Si sa ligne Hindenburg laisse ainsi passer l'ennemi, Son Altesse le pôle Nord n'a qu'à se bien tenir!

LE PONT DES ARTS

Les deux virtuoses bien connus le violoniste Louis Wins et le pianiste Edouard Gendron partiront prochainement pour l'Amérique du Nord, où ils feront entendre les sonates de leur répertoire en de nombreux concerts de musique française classique et moderne.

M. H.-G. Wells, qui a renoncé à la gloire d'être le Jules Verne anglais pour écrire des ouvrages où la préoccupation sociale et la sagesse qui sait anticiper sur les événements sont au premier plan, vient de publier à Londres un nouveau roman intitulé *Joan and Peter*, dont le sujet est l'éducation des enfants.

LE VEILLEUR.

**VOIES URINAIRES**  
Maladies de la PEAU  
Prostate, urticaire, impuissance, écoulements, rétrécissements, flegmes, métrite, pertes, gonorrhée, démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON  
Grandes Cliniques unipersonnelles, renommées pour la supériorité de ses traitements et la modicité de ses prix.  
709, Cité MONTMARTRE, 709, Cité MONTMARTRE  
606, Boulevard de la Chapelle, 614, pour dames.  
Ouvrez les yeux à la lumière du jour. Traitements et correspondance.

**HALLS DE L'ALIMENTATION** — 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE  
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

**IL EST DÉMONTRÉ** par l'analyse chimique QU'UNE CUIILLÈRE À CAFÉ DOSE MOYENNE OU CINQ COMPRIMÉS de **ASCOLÉINE RIVIER** équivalent à 1/2 litre de la meilleure HUILE de FOIE de MORUE très coûteuse en ce moment.

**L'ASCOLÉINE RIVIER** se présente sous trois formes : EN HUILE, sans goût désagréable, POUR LES ADULTES; EN COMPRIMÉS, véritables bonbons, POUR LES ENFANTS; EN AMPOULES INJECTABLES, action très rapide.

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS —

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ M<sup>re</sup> HENRI RIVIER - PH<sup>ie</sup> 26-28 RUE ST CLAUDE, PARIS

THÉÂTRES

AU THÉÂTRE ANTOINE

Fête nationale de la République chinoise : **Le Voile du Bonheur**, pièce en un acte de M. Georges Clemenceau.

Je n'entends pas le chinois : je ne l'ai jamais tant regretté qu'aujourd'hui. J'aurais pu faire comme ce grand seigneur de la cour de Louis XIV à qui le roi demandait : « Entendez-vous l'espagnol ? » et qui se voyait déjà ambassadeur à Madrid. Quelques semaines plus tard, il dit, au lever : « Maintenant, sire, je sais l'espagnol. — Je vous en félicite, répondit Louis XIV, vous allez donc pouvoir lire *Don Quichotte* dans le texte. » J'aurais aimé de suivre mot à mot *Le Voile du Bonheur*, qu'on a joué en chinois au théâtre Antoine, à l'occasion de la fête nationale de nos alliés ; mais on n'apprend pas cette langue si vite que l'espagnol, et j'ai d'ailleurs été averti trop tard.

Ce chinois cependant n'a pas été pour moi du chinois à la rigueur, vu que le compte rendu en français était distribué aux spectateurs peu familiarisés avec l'idiome de Confucius ou Kong-Fou-Tsen ; et puis, je connaissais le texte français. La pièce est fort jolie : M. Clemenceau en peut être fier, quoiqu'il le soit probablement davantage d'avoir organisé la plus grande victoire de tous les temps. Les mauvais plaisants ne manqueraient pas de dire : « C'est une comédie de paravent. » Point du tout, c'est un conte philosophique.

Tchang-I est optimiste parce qu'il est aveugle. Il recouvre la vue et, quand il voit le monde tel qu'il est, n'aspire qu'à la repêcher. Voltaire, en écrivant *Candide*, a oublié cet épisode, qui lui aurait pu fournir un chapitre supplémentaire. Interprété par de vrais acteurs chinois, avec des costumes authentiques et un beau décor, il prend une valeur pittoresque bien agréable. Applaudissons « notre confrère » Georges Clemenceau. On a toujours plaisir à saluer confrère le Père la Victoire.

Abel HERMANT.

Réjane. — L'indisposition de Mme Jane Renouardt persistant, la générale de *Notre Image* est remise à une date ultérieure.

GAUMONT PALACE

Au programme de ce soir : **PETIT DÉMON**, émouvante comédie sentimentale, interprétée par la célèbre artiste américaine Mary Pickford; **SON HÉRITIÈRE**, comédie dramatique, avec Vivien Martin; **LES CHARS D'ASSAUT DE LA VICTOIRE**, qui ont si puissamment contribué à nos derniers succès. Annales de guerre, attractions, actualités, etc...

Aujourd'hui et toute la semaine  
**A L'ÉLECTRIC-PALACE, 5, Bd des Italiens.**  
**LE PETIT DÉMON** comédie sentimentale  
Interprétée par MARY PICKFORD la délicieuse artiste américaine  
de 2 à 11 heures **CONCERT SYMPHONIQUE**

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 45, les Marionnettes.  
Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, Marouf, *Le Fils du Caire*.  
Odéon, 7 h. 30, *Le Chariot de Parne*.  
Vaudeville, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry).  
Gaité-Lyrique, rel.; dem., 2 h., le Chemineau (repr.).  
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *Voyage en Chine* (Simoni).  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Notre Image*.  
Châtelet, rel.; demain, 8 h., la Course au bonheur.  
Régence, prochainement : *Notre Image*.  
Athènes, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth.  
Th. Antoine, 8 h. 30, les Petits Crévés.  
Nouvel-Ambigu, 8 h., la Femme et le Pantin.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineau.  
Gymnase, 8 h. 30, la Verté toute nue.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.  
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit.  
Bonnes-Parisiennes, 8 h. 30, la Revue.  
Femina, 8 h. 30, *Carminella*.  
Th. Albert-I<sup>er</sup>, 8 h. 30, comédies anglaises.  
L'Abril, relâche pour *Phi-Phi*.  
Th. des Arts, 8 h. 30, *Divorcée*.  
Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.  
Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change.  
Gd-Guignol, 8 h. 30, le Château de la mort lente.  
Cluny, 8 h. 30, les Femmes à la caserne.  
Déjazet, 8 h. 30, le Tambour du Capitaine.  
Empire, 8 h. 15, la Fille de Mme Angot.  
Th. Moncey, 8 h., les 26 jours de Cléopâtre.

**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8.30. Zig-Zag, rev. gd spect.  
Olympia (Centr. 44-68), mat., soir., 20 ved. et attract.  
Nouveau-Cirque, 8 h. 30, attract., variétés.  
Cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes.  
Casino de Paris, 8 h. 30, *Boum!* revue. Dorville.  
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, 4 toutes jantes.  
Pie qui Châte, 9 h., Enlèvement, Merindol.

**CINÉMAS**  
Gaumont-Palace, 8 h. 15, le Petit Démon (M. Pickford).  
Electric, 5, Bd des Italiens, 2 à 11 h., le Petit Démon.

**MALACEINE**  
POUDRE DE RIZ  
La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'EXCELSIOR. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

**INSTITUT NOTRE-DAME DES CHAMPS**  
30, rue du Montparnasse  
EXTERNAT ET DEMI-PENSIONNAT DE JEUNES FILLES  
PRÉPARATION AUX EXAMENS  
Reentrée des classes le 14 octobre

**COUPES DE BOIS** 30 ans. 881 chênes, 103 hêtres. de **BOIS A VENDRE** à Autun, en l'étude Viellard-Baron, not. jeudi 17 oct. 14 h. S'ad. audit not. et à M. Desfréne, adm<sup>r</sup> jud<sup>re</sup>, 14, r. Séguier, Paris.

Achat de gardes-robis, hommes et dames, Thon, rue de Poitou, 24, Paris (3<sup>e</sup>). Se rend à domicile.

**AVOCAT** 40 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Prud'hom. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année).

**ECOLE de COIFFURE** de dames. Ondulations Marcel, massage de beauté, manucure, électricité. Prof. Ezavin, 5, Fg St-Honoré.

**GRAINS MIRATON**  
Un Grain assure effet laxatif.  
**3<sup>e</sup> CHATELGYON 3<sup>e</sup>**

Pour faire un MARIAGE honorable, distingué, écrire Doc Inal Familia, 71, rue de Sévres, Paris.

**Crème EPILATOIRE Rosée**  
— L'ÉPILIA — du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPECIAL pour ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en trois minutes POILS et DUVEYS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. mand. ou timb. 5 fr. 50. 8, PORTÉVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris.

**FEMMES qui SOUFFREZ**  
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES **PILULES VÉGÉTALES** DE L'ABBAYE de CIERMONT VÉRITABLE JOUVENCE  
Renseignements & Brochure Gratuits  
B. THÉZÉ à LAVAL (Mayenne)  
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

**CRIDES**  
BAJOUES, TACHES DE ROUSSEUR  
Rougeurs, Couperose, Gercures, Crevasses ne résistent pas à la **Crème de Beauté Rapa**  
EFFET IMMÉDIAT. — L<sup>r</sup> Pot : 2'45 (impôt compris).  
RAPA, 14, Rue Raspail, Bois-Colombes-Paris.

**le Vélocimane**  
permet à tous ceux qui sont privés pour une cause quelconque de l'usage de leurs jambes, de recouvrer leur entière facilité de déplacement. Il ne pèse que 15 kilos; il est garanti deux années. Monté sur pneumatiques, il roule aussi facilement qu'une bicyclette et peut transporter, en outre du passager, une charge de plusieurs dizaines de kilos; il est muni d'une roue libre.

La notice explicative des différents modèles est envoyée sur demande adressée à : **M. MONET & GOYON**, ingénieurs-constructeurs 30 rue du Pavillon, MACON (Sgône-et-Loire) Téléph. : 1-18-1833  
Sous stations et sous-traitants tous genres de véhicules pour malades et blessés  
Fournisseurs du Service de Santé et des principaux Centres d'Appareillage

**GOUTTES DES COLONIES**  
DE CHANDRON  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine  
POISSANT ANTIPESTIFÈRE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.